

Je me souviens

JE VOIS UNE TERRE...

Je me souviens, c'était un jour d'été, un jour de juillet, c'était le 24 de l'an 1534. Le soleil illuminait cette terre nouvelle frappée, plus bas, par la carresse des eaux de la mer. Quelques hommes sur un cap terreux hissaient ensemble une croix marquée de quelques lys, peints sur des armoiries de gloire. Trois lys, une croix plantée et un homme. Ses mains parcouraient délicatement le bois lorsqu'elles agrippèrent soudainement et solidement le tronc de la croix tout en le remuant d'un sens à l'autre, comme pour vérifier si elle resterait bien plantée sur ce sol qui avait tout ce privilège à la recevoir. C'est ensuite son regard qui parcourut la croix, jusqu'à ces mots qui bordent l'écusson fleuri: «*Vive le roi de France!*», puis ses yeux volèrent quelques gouttes à la mer qui se tracèrent des sillons sur son visage jusqu'à la terre, comme pour la bénir à jamais de donner asile à la croix qui sauve. Puis, l'homme se dressa et souffla d'une voix puissante, dans le vent nouveau qui vole vers les terres anciennes et lieux encore à venir: «*Moi, Cartier, prends possession de cette terre au nom de Sa Majesté François de France!... Vive le Roi!*», et les hommes, épuisés, mais encore forts de l'amour fier des hommes de France, posèrent les genoux sur le sol en entonnant l'Ave Maria, mains jointes et le cœur brûlant d'espoir.

... ET SA REINE EST DU CIEL

Je me souviens de ce jour d'août, le 15 de l'an 1638. Un homme, somptueux de parures et rayonnant de bonheur, s'avancit dévotement vers l'autel du Saint Sacrement. Ayant porté la main gauche sur le cœur, élevé la droite sur un élan d'honneur jusqu'à la hauteur de l'ostensoir, il prononçait des mots sublimes et des paroles saintes: «*Moi, Louis, par la grâce de Dieu Roi de France, à la très sainte et très glorieuse Vierge Marie, protectrice de notre royaume, nous consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos*

sujets...» Cet homme était Roi, Louis le XIII^e, et c'était bien là un acte magnifique, grandiose reconnaissance à Celle, Reine du ciel, qui devenait alors totalement et irrévocablement Reine de France, protectrice et Mère de ses Rois. Reine de TOUTE la France et donc chez elle aussi sur la terre nouvelle de la croix de Cartier. Encore des larmes et des genoux sur le sol, et l'Ave Maria retentit de nouveau dans l'air de la France immortelle.

JE ME SOUVIENS D'UN ROI...

Je me souviens de ce jour de janvier, le 21 de l'année noire, 1793, et ses vents de folies. Le peuple, celui de Paris, s'était rassemblé autour du couteau, guillotine l'avait-on appelé. La lame attendait le cou et la populace réclamait odieusement l'homme. Et l'homme vint, insulté et sali, il avançait au milieu de ceux qui hurlaient vouloir sa tête au fond d'un panier de paille. Cet homme était un père, et son cœur pleurait à sang giclant l'horrible séparation de ses amours: ses deux fils, sa fille et sa tendre épouse. Au ciel, oui, au ciel, il les reverra, là où la famille brisée sera reformée d'un amour qui ne passe pas. Cet homme était Roi, Louis le XVI^e. Montant l'escalier de l'échafaud de la honte, écoutant sans faillir les mots secoués d'une résonance infernale, le père a pitié et le Roi se dresse. «*Je meurs innocent de tous les crimes qu'on m'impute. Je pardonne aux auteurs de ma mort, et je prie Dieu que le sang que vous allez répandre ne retombe jamais sur la France.*» Alors, la rage devint furie: «*Vive le peuple, vive la liberté, vive la nation, vive la république!... À mort!*» crièrent ceux et celles dont il était aussi le père et qui souhaitaient maintenant se détacher de l'autorité paternelle, aussi bêtement que le corps allait se détacher de la tête et provoquer la mort de l'homme. L'époux songe à l'épouse, le père à ses enfants, le Roi à son peuple et l'âme se réfugie dans le Sacré-Coeur de Jésus qu'il aimait tant: «*Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*» Et le sang se répandit, la tête tomba et le royaume mourut. Avec le sang du père, ils écrivirent ces mots, les souil-

lant: LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, et, avec le sang du Roi, ils marquèrent le monde: RÉPUBLIQUE.

Mais, là-bas, sur ces quelques arpent de neige, la croix de Cartier défait les fumées noires qui s'élevaient par-delà la mer. «*Vive le Roi de France!*» criait-elle encore et son peuple payait, déjà et pour longtemps encore, le prix de la sauvegarde, le prix de l'honneur et le prix de la dignité à racheter. La Reine avait déjà sauvé son royaume.

JE ME SOUVIENS DE SA BANNIÈRE...

Je me souviens de ce jour, du 21 janvier 1948. Oui, le 21 janvier 1948, 155 ans exactement après le meurtre odieux qui nous laissa orphelins. C'était une journée magnifique, balayée par les vents froids d'une France préservée, gelée dans les glaces d'une terre bénie par les larmes. Le ciel était si bleu et le soleil éclatant. Surplombant le «*parle-ment*», consolation grotesque à un royaume sans roi, un drapeau est hissé. Voici la croix et voici les lys! La croix qui sauve, les trois lys du Roi plus un autre! Elle flottait de nouveau, la bannière royale! Son bleu est celui du manteau de la Reine du Ciel et la pureté de ses lys est celle des vastes plaines enneigées d'une France encore pure! Oui, cette journée marquait le retour prochain, cette journée annonçait la victoire à venir, cette journée annonçait le triomphe et le lys était rendu au monde! Oui, il était temps, car, dans cette journée, parmi ceux qui peuplaient cette France nouvelle, se trouvaient des hommes qui entendaient l'écho persistant des cris de révolte qui parcouraient encore le monde. Certains entendaient: «*Vive la république!*» et d'autres: «*Vive la fédération!*», mais personne ne reprit le cri de la croix de Cartier. Ce cri semblait oublié et le poison du pouvoir de l'homme par l'homme, pour l'homme, sur l'homme commençait alors à s'infiltrer au cœur même de ceux qui semblaient avoir oublié et qui, pourtant, disaient fièrement: «*Je me souviens.*»

ET DE CET ÉTENDARD DE GLOIRE...

Et moi, je me souviens de ce 15 août 1986. C'était aussi une journée magnifique. Je me souviens d'avoir vu une

armée, ses soldats étaient vêtus de blanc. Je me souviens d'un autre drapeau, avec un lys doré protégeant une croix plantée sur le monde. Je le vois encore défilé, passant en revue les troupes, en émissaire du Ciel. Je me souviens qu'en cette armée un corps d'élite venait d'être créé et que ses soldats, véritables combattants, avaient revêtu le manteau noir du courage, marqué sur le bras du cœur de l'emblème même de ce drapeau. Oui, je me souviens de leurs chefs portant à la main l'épée, le sceptre à la pointe fleur de lys. Je me souviens du chant des vainqueurs! «*Debout, Fils et Filles de Marie!... Et vous, les Oblats de Marie, soyez, de Jésus, les légions! Debout! RÉNOVEZ LA PATRIE, RESSUSCITEZ PAYS, NATIONS!*» Oh! comme je me souviens de ce jour où même les petits enfants avaient compris que nous allions vaincre! Et maintenant qui se souvient? Qui se souvient de la croix de Cartier et de son cri? Je ne me souviens pas l'avoir entendu.

FLOTTANT SUR UN CHANT DE BRISE...

Et pourtant je me souviens d'hier encore où j'ai porté attention aux chants des vents d'un royaume à l'espoir envolé et c'est sur la toile de ses tempêtes que j'ai aperçu cet enfant. Il était au sol, battu, torturé, immobile, sali et son petit corps brisé demandait un tombeau... Cet enfant était Roi et j'ai cru qu'il était mort, mais voici ce que l'écho d'un vent éternel me racontait:

«*Capet¹, dors-tu? Lève-toi²!*»

«*Qu'il se lève et c'est au tombeau qu'il demande, qu'il sera conduit!*», et ils hurlaient si fort, les architectes des cités athées.

SUR LA TERRE DU DERNIER DES CHAMPS DE LYS...

Alors, il faudra voir l'élite, les hommes aux manteaux noirs. Il faudra les voir se poster devant l'enfant chanceux, revenu à la vie, dresser de nouveau la croix de Cartier dans un socle qui ne se brisera jamais. Oui, il faudra les entendre répondre:

«*Il se lève, messieurs, dans toute sa gloire céleste, et c'est un trône qu'il vous réclame³!*»

Martin Vaillancourt

1. Louis-Charles Capet, Dauphin de France, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, présumé mort le 7 juin 1795, à l'âge de dix ans, deux mois et treize jours.
2. Citation: Chateaubriand (oeuvres complètes, tome XXIII, p. 80).
3. Adaptation paraphrastique: Chateaubriand (oeuvres complètes, tome XXIII, p. 80): – Il se lève, messieurs, dans toute sa gloire céleste, et il vous demande un tombeau.

– Merci pour mon journal si lumineux. Je le relis ainsi que les volumes qui sont tellement beaux et remplis de spiritualité. Ils m'émerveillent toujours plus. Quelle grâce de posséder ce grand trésor! Que brille l'Oeuvre de la Dame de Tous les Peuples!

Cécile Lamontagne

Le Royaume est encourageant

Étant membre de l'Armée de Marie depuis vingt-trois ans, j'ai toujours un grand intérêt pour le beau journal *Le Royaume*. Je viens de terminer la lecture du n° 165. Les auteurs sont vraiment ins-

pirés. L'article «*DIEU EST PLUS MERVEILLEUX QUE LES RÊVES!*» de Soeur Linda Pelletier m'a ému profondément.

Le Royaume est toujours très motivant et encourageant. Merci à tous.

Jean-Claude Ouellet